NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 6 1978

Université chrétienne et pluralisme

Roger TROISFONTAINES (s.j.)

p. 833 - 837

https://www.nrt.be/en/articles/universite-chretienne-et-pluralisme-1084

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Université chrétienne et pluralisme *

On pose parfois la question : « Comment, Facultés catholiques, vous situez-vous à l'égard de ceux qui n'adhèrent pas à la foi chrétienne ? » Je voudrais, pour répondre, rappeler l'idéal de toute Université, préciser le sens du pluralisme et définir l'attitude de l'Université chrétienne.

IDÉAL DE L'UNIVERSITÉ

« Université », ce mot désignait à l'origine « la communauté des maîtres et des étudiants unis dans la recherche du vrai et du bien ». Evoquant l'universalité, il suggérait, au Moyen Age et à la Renaissance, l'esprit « cosmopolite » et l'ouverture à toutes les branches du savoir. Selon le mot de Paul VI à propos de la coopération, l'Université veut développer « tout l'homme et tous les hommes ».

Idéal réfléchi ou prétention vaniteuse ? La réponse dépend des lieux, des temps, des esprits. Qu'il me soit permis de rappeler, parce qu'il est historiquement vrai, le rôle de l'Eglise dans la fondation et le progrès d'innombrables Universités d'Occident et du Tiers Monde. Voilà qui nous invite à réfléchir sur le rôle actuel de nos Facultés. Le sens du *pluralisme* — celui des *cultures* et celui des *options personnelles* — s'est avivé à notre époque : comment accorder *Université chrétienne et pluralisme ?*

PLURALITÉ ET PLURALISME

Les hommes ne vivent, ne sentent ni ne pensent pas tous comme nous. Aujourd'hui comme dans les civilisations révolues, ils diffèrent dans leur façon de voir le monde et de maîtriser la nature par des techniques, de se divertir et de s'exprimer par les arts, de structurer leurs familles et leurs sociétés, de créer des symboles et de les interpréter, de célébrer la naissance, l'amour et la mort, d'espérer l'au-delà, d'entrer en relation avec l'absolu. Cette *pluralité*

* Dans ces pages on percevra un écho de la rencontre qui a réuni à Porto Alegre (Brésil) en août 1978 les représentants des institutions groupées dans la Fédération Internationale des Universités Catholiques.

culturelle a toujours existé. Mais à présent nous en sommes mieux informés. La prise de conscience entraîne des réactions diverses. La peur engendre l'esprit chauvin, raciste, oppressif. On accède au *pluralisme culturel* lorsque le respect de la diversité harmonise les valeurs originales sans les confondre ni les assimiler.

Quand nous voulons accueillir d'autres humains tels qu'ils sont — mais il faut le vouloir ! — à l'étonnement agacé succède souvent la joie admirative : la fraternité est possible. Ces langues, ces coutumes, ces croyances qui trop souvent séparent ou opposent, nous les goûtons alors comme les fruits d'un même génie, nous les apprécions comme des efforts convergents pour édifier l'homme. L'universitaire ne se contentera pas de films, de magazines ou de livres. Des contacts personnels enrichiront son savoir ; ils lui ouvriront l'esprit et, s'il y consent, le cœur. Par la médiation d'autrui, il trouvera de plus l'occasion si rare de réfléchir sur la culture qui l'a façonné, d'en découvrir le dynamisme et les vertus — d'en reconnaître aussi les limites et les défauts, voire les vices.

Pluralisme, en effet, n'implique pas respect d'une façon d'agir parce qu'elle est ancienne, voire immémoriale... Il faudrait alors maintenir l'esclavage, le mépris d'un sexe par l'autre, l'apartheid, l'exploitation des faibles, les dénis de justice, la violence et la torture. Pour discerner en chaque culture les éléments à promouvoir et ceux qu'il faut combattre, un jugement moral est requis : « Cette attitude grandit-elle l'homme... et tous les hommes ? » Si elle avantage un individu ou un groupe aux dépens des autres, elle est à rejeter. Le critère ultime, c'est l'épanouissement des personnes par leurs relations créatrices : coopération, amitié, amour... sans aucune exclusion délibérée.

Au nom du pluralisme, la société devra, par le truchement du pouvoir, défendre les personnes et leur union contre les atteintes portées aux valeurs authentiques. Ce devoir la conduira peut-être à combattre l'injuste agresseur, à emprisonner l'asocial prêt à récidiver. Mais, sous peine de contredire la fin visée, les moyens de protection s'humaniseront au maximum, chercheront le bien de ceux-là mêmes dont ils entravent les passions destructrices.

Un exotisme irraisonné mènerait au relativisme sans relief. Pour accepter autrui, il faut prendre à l'égard de soi-même une certaine distance, mais une trop grande distance stérilise. A répéter que « la première fonction de l'Université est l'interrogation critique », on plonge ses membres dans un climat de perplexité nocif au vrai travail. Le pluralisme exige que chacun vive ses valeurs, les déclare et s'y consacre, mais en cherchant l'accord avec les autres.

N'est-ce pas naïveté d'espérer pareille entente alors que s'exacerbent nationalismes et idéologies, alors que des droits fondamentaux

sont bafoués par divers régimes politiques ou par des puissances économiques assoiffées de profits ? Peut-être, mais naïveté bien consciente, car l'idéal même utopique éveille au cœur un écho et suscite l'action, car « plus est en nous » que la sottise et la méchanceté de certains, car à force de faire le premier pas ... et de le recommencer ... on entraîne les autres.

Assurément, si l'universitaire décèle qu'il profite de structures sociales iniques, il s'obligera à rétablir, dans la sphère de son influence, la justice et la fraternité ; il paiera de sa personne pour coopérer, sans compromettre leur liberté ni leur génie, avec ceux qui veulent améliorer leurs conditions de vie.

L'intelligence du pluralisme pourrait se comparer à celle de la musique ; par manque de goût, les uns n'apprécient rien de « ce bruit qui coûte cher » ; séduits par un genre, d'autres se proclament « fans » ou fanatiques d'un style, d'un auteur et ignorent le reste ; d'autres enfin, parce qu'ils approfondissent la musique d'abord aimée, s'ouvrent aux diverses formes de l'art, tout en cultivant leur préférence légitime. Seuls ces derniers sont pluralistes.

RÔLE DE L'UNIVERSITÉ CHRÉTIENNE

Universitaires, nos Facultés sont pluralistes ; chrétiennes, elles espèrent annoncer une bonne nouvelle.

Que veulent les responsables des Universités catholiques ?

D'abord, au service de la région et de l'humanité, transmettre le savoir acquis et former d'excellents médecins, juristes, professeurs, savants ... qui, en outre, connaîtront, au moins par ouï-dire, le message chrétien et attesteront, si possible en leur personne, la synthèse science et foi.

Ensuite, promouvoir la recherche et les contacts entre les disciplines dans l'ouverture et le respect. Pour répondre aux trois questions d'Emmanuel Kant : « Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ? », la révélation chrétienne prolonge la réflexion philosophique. Encore faut-il que celle-ci puisse s'exercer. Dans un monde où beaucoup d'Universités dépendent étroitement des Etats ou des idéologies, l'Université catholique est un *lieu de liberté* ; beaucoup, qui la découvrent, en rendent témoignage. Face aux systèmes qui prétendent emprisonner le futur, elle crée un *climat d'invention* où, animé par l'espérance, chacun construit l'avenir sans le pré-déterminer. Dans nos sociétés en évolution rapide, cette liberté permet d'aborder les situations neuves dans tous les secteurs de la connaissance et de la praxis. Plutôt que

de spéculer sur son identité, l'Université doit se faire chrétienne par un effort permanent de fidélité créatrice...

Elle y découvre mieux *le caractère spécifique de l'annonce évangélique dans notre société.*

Le dialogue pluraliste remet en lumière l'origine de principes inspirateurs notamment des « déclarations des droits de l'homme » et qui sont maintenant proclamés comme « universels ». Un éducateur musulman me signalait, il y a peu, que seuls les chrétiens avaient inventé l'« amour du prochain, de tout prochain »...

Le chrétien reconnaît comme *absolues* des valeurs traitées comme très relatives par un monde paganisé où ne « vaut » que ce qui a prévalu. Comparons, pour mesurer la différence, les *Béatitudes* et les appréciations entendues autour de nous ! D'autre part, axé sur l'*espérance* du Royaume qui se prépare ici-bas mais « n'est pas de ce monde », le vrai chrétien *relativise* l'argent, le plaisir, la force, le prestige, que la société contemporaine divinise volontiers. Inspiré par le franc-parler du Christ, il dénonce les hypocrisies et les injustices... mais d'abord, il reconnaît les siennes.

Intéressé par les grandes causes, l'universitaire chrétien prend au sérieux l'effort scientifique, historique, socio-politique, mais il le réfère toujours à la Révélation.

En Jésus-Christ, le « mystère englobant » que les religions cherchaient à tâtons se manifeste comme Trinité de Personnes : le *Père* qui crée pour nous donner participation à sa vie et qui toujours accueille l'enfant prodigue ; le *Fils* qui renonce aux prérogatives divines pour libérer l'homme, alors que tant de prétendus libérateurs s'absorbent dans la conquête préalable du pouvoir ; l'*Esprit* qui répand l'amour en nos cœurs et y fait jaillir la joie.

En Jésus-Christ, Verbe incarné, tous les hommes sont « frères » et non illusoirement « égaux ». Nous devons nous aimer les uns les autres comme Dieu nous aime. En Jésus-Christ, mort et ressuscité, s'éclaire le sens de la destinée. La vie d'ici-bas débouche sur la vie éternelle.

Si ce message est vrai — nous le croyons du fond du cœur — comment ne pas le transmettre à tous les hommes, surtout à ceux de nos contemporains qui, désorientés, désabusés, désespérés, se sentent de trop dans un monde absurde ? Rien, à les entendre, ne mérite un effort ; ils s'évadent dans le divertissement, la drogue, le suicide. Comment ne pas leur dire le sens de cette vie où nous forgeons notre être ? Comment taire la foi en l'amour de Dieu qui s'est fait notre frère ?

L'Evangile ne donne pas à nos problèmes des solutions toutes faites. L'Université catholique s'efforce de répondre « dans l'esprit

du Christ » aux questions contemporaines telles que : pauvreté, population, contrôle de la technologie, de l'information et des organismes multinationaux, ordre dans le monde, problèmes bio-éthiques . . .

Aux théologiens, autrefois trop affirmatifs, maintenant trop souvent hésitants, de dégager sans cesse le noyau de la Révélation. Mais ils ne sont pas seuls : tous les universitaires chrétiens cherchent ensemble la réponse aux situations actuelles. Croyant à la mission confiée par le Seigneur aux pasteurs de son Eglise, ils en reçoivent avec gratitude les précisions doctrinales et les directives pratiques, mais, en y obtempérant, ils n'oublient pas leur rôle propre dans l'intelligence de la foi et son rapport avec la raison.

Toujours prêts à justifier leur espérance devant ceux qui leur en demandent compte, ils le feront — selon la monition de saint Pierre — avec douceur et respect (*1 P 3*, 15-16). Leur discours ne prétend pas à l'infaillibilité. C'est par osmose et dialogue ouvert qu'ils rendent crédible et attirante la vision chrétienne du monde.

Ce ne fut pas toujours le cas, objectera-t-on, en évoquant l'Inquisition, le Saint-Office, les procès de sorcières . . . Sans entrer dans les distinctions et nuances qui s'imposent, je note simplement que l'Eglise, peuplée d'hommes pécheurs, comme Pierre, reconnaît ses erreurs et affirme sa volonté de revenir — quand elle y a manqué — à l'esprit du Christ.

Nous parlons du pluralisme de l'Université chrétienne aujourd'hui. Elle accueille parmi ses étudiants, chercheurs, administratifs et académiques des non-chrétiens ; ce n'est nullement par une « tolérance » — comme on dit — qui serait en fait scepticisme ou mépris, mais dans l'esprit de liberté, de respect, d'amitié requis de tout chrétien. Outre le pluralisme des cultures, l'Université accepte le *pluralisme des options personnelles* notamment politiques ou religieuses.

Chacun peut découvrir de bonnes raisons pour être de gauche, de droite ou du centre — malgré l'équivoque de ces vocables. L'Université comme telle n'intervient pas dans la lutte des partis ; l'intéresse seule la Politique qui vise à instaurer une société juste et fraternelle. Il est plus d'une voie pour y parvenir ; à chacun de trouver, dans sa situation, celle qu'il estime la meilleure.

D'après la connaissance que l'on a de l'Eglise, de la Révélation ou de Dieu, on peut se sentir anticlérical, antichrétien ou même athée. On peut adhérer à l'idéal philanthropique de la franc-maçonnerie ou du marxisme. L'universitaire cherche le dialogue afin de comprendre la diversité et d'en tirer instruction et sagesse : il distingue entre l'opinion, qu'il juge peut-être erronée, et la personne qu'il estime pour sa sincérité. Quant à l'Université chrétienne,

elle se réjouit de l'apport des non-chrétiens, à condition pourtant qu'une allégeance extérieure n'entraîne pas le sectarisme (celui-ci, comme le dogmatisme, n'est pas toujours où on le prétend !). Elle se doit de demander à ses collaborateurs de respecter sa finalité profonde, de ne rien faire du moins qui la contredise.

*
* *

Tel est, à mon sens, le rapport entre l'Université catholique et les non-chrétiens. Cette réponse de principe s'inscrit de plus en plus dans les faits : je pourrais en citer maints exemples. La vraie question pour les chrétiens se précise : « Comment vivre mieux l'Evangile et le proposer comme le ferait le Seigneur ? » Le pluralisme ne fournit aucun prétexte à la capitulation ou à l'indifférence. Il requiert un engagement difficile, une ouverture constante ; telle est, à notre époque, l'exigence humaine et chrétienne.

B 5000 Namur
rue de Bruxelles, 61

R. TROISFONTAINES, S.J.
Recteur des Facultés universitaires
Notre-Dame de la Paix